



Section clinique Aix-Marseille

La Newsletter n°1

9 janvier 2016 – Jour J - 7

Au sommaire

- Édito
- Pourquoi la Section clinique ?
- Le thème en *questions*

Édito

Cette Newsletter, lancée à J-8 du démarrage de la session 2016 entend donner d'abord la parole aux participants – le mot a tout son sens puisque parmi les plus anciens certains sont depuis devenus enseignants et toujours avec la même passion pour la psychanalyse. La NL recueillera vos témoignages, vos critiques, vos souhaits et suggestions mais aussi ce que vous y trouvez.

Côté enseignants vous y lirez des fragments sur la « Forclusion généralisée » concept qui permet de saisir avec le dernier enseignement de Lacan, la clinique contemporaine comme les mouvements de fond de la société.

Dans ce premier numéro nous livrons une première série de réponses à la question « Pourquoi je m'inscris ? » Et quelques aperçus sur le thème de 2016.

Dominique Pasco et Patrick Roux

Pourquoi je m'inscris à la Section clinique ?

« Ne devient pas fou qui veut », j'entendais cette expression de J. Lacan pour la première fois à l'occasion d'un colloque organisé en 2014 entre l'IRTS, Institut Régional de Travail Social à Marseille, et la Section Clinique.

Il y a deux ans, je faisais un premier pas vers la psychanalyse lacanienne en découvrant que la folie était possible pour certains, donc pas pour tous... Il y avait dans cette idée quelque chose, pour moi, de tout à fait nouveau, mais aussi d'intrigant, suscitant ma curiosité

personnelle et professionnelle. De plus, faire ce « pari de l'inconscient » me parlait beaucoup, comme si cela n'était désormais plus possible autrement.

Cela a été ma porte d'entrée pour l'enseignement de propédeutique durant l'année passée ainsi qu'aux autres colloques ou séminaires, faisant valeur de véritable rencontre, aussi « fou » que cela puisse paraître pour certaines personnes ou collègues qui n'y « croient » pas.

Cela me permet, petit à petit, me semble-t-il, de faire un pas de côté au quotidien dans ma pratique d'assistante sociale. Et c'est dans ce cheminement que je m'inscris cette année à la Section Clinique, entamant ainsi ma reconversion vers le métier de psychologue clinicien où il est maintenant question d'apprendre à marcher avec la psychanalyse lacanienne.

Alice Chaix – assistante sociale

La psychanalyse est un « objet » vivant, il se partage avec l'analyste dans l'intime de la cure, mais aussi avec d'autres. Être inscrit à la Section clinique, c'est partager ce « vivant » avec d'autres, avec ce qui fait leur expérience, mais aussi leur questionnement. D'autres cherchent à « comprendre »... Quelquefois le brouillard se dissipe et la route paraît alors plus engageante.

Isabelle Piekarski - psychothérapeute

Etudiante, je me suis inscrite à la SC pour découvrir le discours de la psychanalyse lacanienne, mettre au travail les grands concepts jusque là inconnus ou pas trop clairs et ainsi attraper ce qu'il y a de plus singulier chez le sujet dans son rapport au monde. Depuis, je m'inscris tous les ans, pour interroger cela de nouveau, pour me mettre au travail et soutenir le discours psychanalytique. Faire le pari du sujet, de ses inventions singulières, interroger ma clinique, c'est ce que je mise en participant à la SC.

Ana-Marija Kroker - psychologue

Je suis inscrit à la SC depuis 4 ans. Chaque temps de l'enseignement fait, par des biais différents et toujours réinventés, résonner aux oreilles de chacun l'unité nécessaire d'un discours qui laisse le savoir au champ du sujet. La présentation de malade, fondée de la subversion lacanienne du dispositif psychiatrique, est un moment crucial de ces journées où se dégagent de la clinique du cas des balises théoriques nécessaires à notre orientation.

Je n'envisage pas ma pratique libérale et institutionnelle sans l'apport de cet enseignement vivant.

Ianis Guentcheff - psychologue

Psychologue clinicienne orientée par la psychanalyse, je m'inscris à la Section clinique car c'est un moment charnière de l'enseignement, où les concepts et la pratique clinique viennent dialoguer avec rigueur et inventivité. C'est une étape indispensable dans ma formation.

Maria Novaes - psychologue

Le choix des thèmes de la session 2016

L'escabeau dans la clinique

Le mot « S.K.beau » (= *escabeau*) est inventé en 1975 par Jacques Lacan¹ pour qualifier l'esthétique de James Joyce. La sublimation, via la question de l'œuvre d'art, y est impliquée. Dans *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Lacan avait donné une théorie de la sublimation : « Et la formule la plus générale que je vous donne de la sublimation est celle-ci – elle élève un objet [...] à la dignité de la Chose². » Cette Chose qui traduit *das Ding* freudienne est « cette réalité muette [...] – à savoir la réalité qui commande, qui ordonne³ ». La sublimation est une « opération ascensionnelle⁴ » – une *Aufhebung*. Par contre, « S.K.beau » dénude ce *réel* auquel l'artiste se confronte et que les sublimations possibles voilent : au cœur du Beau toujours ce S.K. hors sens. L'escabeau est modeste – on s'y hisse mais pas bien haut ! Il est plutôt bricolé et relève du tordu et non du droit ou du rond.

Ce n'est pas une métaphore mais une différence quant à la structure : « [...] le réel du droit, c'est le tordu, [...] le tordu l'emporte sur le droit, [...] le droit n'est qu'une espèce du tordu⁵. Le corps des sujets parlants y est engagé. Comment ? « L'S.K.beau c'est ce que conditionne chez l'homme le fait qu'il vit de l'être (= qu'il vide l'être) autant qu'il a – son corps : il ne l'a d'ailleurs qu'à partir de là⁶. »

**Hervé Castanet, Coordonnateur de la
Section clinique**

¹ Lacan, Jacques, « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 565.

² Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, 1986, p. 133.

³ *Ibid.*, p. 68.

⁴ Miller, Jacques-Alain, « Notice de fil en aiguille », Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, Seuil, 2005, p. 209.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

Les mots, les corps, les objets au temps de la forclusion généralisée- "Être fou n'est pas un privilège" (Lacan, 1976)

La recherche clinique a toujours été le fer de lance de la Section clinique et en particulier la recherche sur la psychose, les psychoses. Pourquoi ? Cette année 2016, Hervé Castanet a retenu le thème suivant : **Les mots, les corps, les objets au temps de la forclusion généralisée** - "Être fou n'est pas un privilège" (Lacan, 1976). Le corps dans les psychoses. *Schreber, Joyce*, mais aussi beaucoup de nos cas présentés depuis 1996 dans nos *Conversations* donnent des aperçus de modalités de dénouage du lien du sujet psychotique avec son corps.

Par exemple :

- le corps de *Schreber* est soit envahi par la jouissance quand il se féminise, soit déserté de jouissance, dans les moments où il n'a plus aucune représentation imaginaire de lui-même et du monde et qu'il doit, par le délire, s'inventer un univers « bâclé à la six quatre deux ».

- Quand l'imaginaire « fout le camp », l'égo de *Joyce* n'est pas le moi, c'est un ego construit à partir de sa modalité singulière d'écriture. Avoir un corps, ça ne va pas de soi. Le garder non plus. L'épisode de la raclée illustre ce laisser tomber du corps : *Joyce* enfant abandonne son corps, comme un élément qui lui est totalement étranger .

- Quand l'être ne leste pas l'image : Prenons le cas d'Eva « originale » dans son apparence physique. Elle entretient sa position d'exception en arborant une certaine extravagance vestimentaire. De la même façon que chaque matin elle boit son café, Eva s'amuse à rechercher ses vêtements et des agencements nouveaux et personnels. Comment assortir ses vêtements pour se faire la plus originale ? Eva se transforme chaque jour : « je me déguise. Comme si j'exprimais toutes mes personnalités ». Malgré cette tentative réitérée chaque matin de suppléer au gouffre symbolique par l'imaginaire, son image au miroir ne tient pas « Je me regarde dans le miroir, je me vois déformée ». Aussi, le regard de l'autre est convoqué. Son mari lui rappelle souvent son originalité. Ce rituel d'habillage lui permet de se faire un corps, de s'inventer par l'image une identification de « la femme originale » à chaque jour renouvelée.

Nous vous donnons rendez-vous le 15 janvier prochain pour poursuivre cette recherche avec l'équipe des enseignants de la SC.

Françoise Haccoun, enseignante à la Section clinique

« Entrées dans la psychose »

« Entrées dans la psychose », tel est le thème de la Propédeutique cette année. C'est un thème pertinent. L'idée d'une entrée permet de discuter la vulgate selon laquelle il y aurait un *avant la psychose* – ce qui laisserait supposer un *après la psychose*. Penser cela se bornerait, à partir d'un paradigme emprunté à la médecine, à utiliser le modèle du virus : on

est d'abord en bonne santé, puis on est malade, on se soigne et on guérit – la psychose apparaît, se soigne puis disparaît. Disons-le d'emblée : ce n'est pas ce que la clinique nous enseigne. Après le déclenchement de la psychose, même tardif, il est toujours possible d'en repérer les prémisses dans l'enfance et/ou l'adolescence (la psychose était déjà là) ;

après la période de crise, la psychose reste là mais a trouvé une forme davantage compatible avec les usages sociaux. Resteront bien sûr à préciser les conditions de la décompensation...

C'est un thème actuel. Le premier point à repérer est le pluriel – il y aurait plusieurs entrées, correspondant à la pluralité des psychoses : l'entrée dans la paranoïa serait différente de celle dans la schizophrénie ou la mélancolie.

À cela, Jacques Lacan, dans le texte que nous étudierons cette année – le

Séminaire III, Les psychoses – répond en affirmant une seule structure, et une seule conjoncture de déclenchement. En revanche, les entrées diffèrent selon l'outil conceptuel utilisé pour les repérer. Ainsi les aliénistes du XIX^e siècle les attribuaient-ils volontiers à un excès de passion amoureuse ou à un surmenage intellectuel quand les psychanalystes lacaniens, depuis la découverte de la

psychose ordinaire, parlent plus volontiers de débranchement.

Enfin, c'est un thème utile en ce qu'il concerne l'ensemble du champ – qu'il s'agisse des enseignants, en butte à des explosions comportementales au sein de leurs classes ou à la difficulté à se concentrer et à apprendre ; des bénévoles qui s'occupent des SDF et ne parviennent pas à les mettre à l'abri ni même à les soigner ; des travailleurs sociaux en prise directe avec ceux qui sortent de la norme ; des juristes qui ont à penser des crimes ou délits ; des politiques qui traitent de la sécurité. Nombre de phénomènes – pas tous, mais beaucoup – trouvent à s'éclairer par l'hypothèse d'une entrée dans la psychose, à condition de ne pas reculer devant la psychose.

Françoise Denan – Enseignante en Propédeutique.

La psychose est-elle encore en question ?

Oui sans aucun doute pour les soignants et tous ceux qui y ont affaire.

Comment la dépister ? Comment se comporter avec ces patients ? Comment répondre à leurs demandes parfois surprenantes ? Ces suivis si longs, comment les appréhender ? Pour les lacaniens, tout le monde est-il fou ?

D'autant qu'avec le premier enseignement de Lacan, la distinction était tranchée : psychose OU névrose ; alors qu'à la fin, il n'y a plus cette discontinuité. On peut

entendre, comme il a été rapporté par Jacques-Alain Miller à Antibes : « j'ai un patient un peu psychotique ».

Etre fou n'est pas un privilège, et le champ des psychoses s'est étendu ; il n'est plus aussi « extraordinaire ».

Il importe d'autant plus de s'y repérer pour assurer le « traitement », au sens de faire avec, la psychose.

Sylvette Perazzi – enseignante en Section clinique

Bibliographie indicative sur les psychoses

Freud, Sigmund

> **Cinq psychanalyses**. PUF, coll.

Quadrige-Grands textes, 2008.

Voir aussi l'édition (épuisée) des PUF de 2001 et *ante* (traduction : J. Altounian, P. Cotet, F. Kahn, R. Lainé, F. Robert, J. Stute-Cadiot).

– « Le Président Schreber – Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique », [1911].

> **Névroses, psychoses et perversion**. PUF, 2010.

– « Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique », [1915].

– « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », [1922].

– « Névrose et psychose », [1924].

– « La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose », [1924].

> **Résultats, idées, problèmes**. PUF, 1987.

– « La dénégation (Die Verneinung) », [1925]

Lacan, Jacques

> **De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité**, [1932], suivi de **Premiers écrits sur la paranoïa**. Seuil, 1975.

Disponible en format poche : Seuil, coll. Points-Essais, 1980.

> « Motif du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin », « Premiers écrits sur la paranoïa », **De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité (1932)**, Seuil, 1975, p. 389-399. Pour le lire et le télécharger : [cliquer ici](#).

> « Propos sur la causalité psychique », [1946], **Écrits**, Seuil, 1966.

> **Le Séminaire, livre III, Les psychoses**, [1953-1954], Seuil, 1981.

> « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la *Verneinung* de Freud », (1954), **Écrits**, Seuil, 1966.

> « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », [Déc. 1957-Janv. 1958], **Écrits**, Seuil, 1966.

Disponible aussi en poche (tome 2).

> « Petit discours de Jacques Lacan aux psychiatres », conférence faite à l'hôpital Sainte-Anne à l'invitation du Cercle d'études psychiatriques, le 10 novembre 1967. Inédit.

> « Allocution sur les psychoses de l'enfant », [1968]. **Autres écrits**, Seuil, 2001.

> « Note sur l'enfant », [1968], **Autres écrits**, Seuil, 2001.

> **Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome**, [1975-1976], Seuil, 2005.

> « Joyce le Symptôme », [1975], **Autres écrits**, Seuil, 2001.

Borie, Jacques

> **Le psychotique et le psychanalyste**. Préface de François Ansermet, postface de Jean-Robert Rabanel. Editions Michèle, coll. Je est un autre, 2012.

Collectif

> **La conversation d'Arcachon. Cas rares – Les inclassables de la clinique**. Agalma éditeur, coll. Le Paon (1997).

Épuisé.

> **La psychose ordinaire. La conversation d'Antibes**. Agalma éditeur, coll. Le Paon (1999).

Épuisé.

> **Le conciliabule d'Angers. Effets de surprise dans les psychoses**. Agalma éditeur, coll. Le Paon (1997, réédition 2005).

Épuisé.

> **Casuistique des psychoses. Du Nom-du-Père au père pluralisé**. [Lussaud \(2014\)](#).

Castanet, Hervé

> **Ne devient pas fou qui veut. Clinique psychanalytique des**

psychoses. Lussaud, coll. L'impensé contemporain (2013 pour la 2^e édition revue et augmentée).

Castanet, Hervé (Dir.)

> **À partir de quand est-on fou ? Études cliniques.** Editions Himeros, 2008.

Laurent, Eric

> « Interpréter la psychose au quotidien », *Mental*, n° 16, *Pragmatique et politique du symptôme*, 2005.

> « Les traitements psychanalytiques des psychoses », *Les Feuilles du Courtil*, n° 21, *Traitements psychanalytiques des psychoses*, février 2003.

> « Le trait de l'autiste », *Les Feuilles du Courtil*, n° 20, *La psychose appliquée à la psychanalyse*, juillet 2002.

Ménard, Augustin

> **Voyage au pays des psychoses. Ce que nous enseignent les psychotiques et leurs inventions.** Champ social éditions, 2008.

Miller, Jacques-Alain

> « Supplément topologique à la Question préliminaire », *Lettres de l'Ecole freudienne*, n° 27, 1979.

> « Produire le sujet ? », *Actes de l'Ecole de la Cause freudienne IV*, 1983.

> « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94-95, *Retour sur la psychose ordinaire*, 2009.

> « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, *Événement de corps*, février 2000.

> « L'invention psychotique », *Quarto*, n° 80-81, *Le marché des symptômes*, janvier 2004.

> « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n°23, *Énigme de la psychose*, 1993.

> « Le salut par les déchets », *Mental*, n° 24, *Clinique et pragmatique de la désinsertion en psychanalyse*, avril 2010.

Miller, Jacques-Alain (Dir.)

> **Variétés de l'humeur.** Navarin. La bibliothèque lacanienne 1, 2008.

> **Situations subjectives de déprise**

sociale. Navarin. La bibliothèque lacanienne 2, 2009.

> **L'Autre méchant. Six cas cliniques commentés.** Navarin. La bibliothèque lacanienne 4, 2010.

> **L'amour dans les psychoses.** Seuil, 2002.

Naveau, Pierre

> **Les psychoses et le lien social. Le nœud défait.** Anthropos, 2004.

Epuisé

> « L'extraction de l'objet a et le passage à l'acte », *La Cause freudienne*, n° 63, *L'utilité publique de la psychanalyse*, 2006.

Schreber, Daniel Paul

> **Mémoires d'un névropathe,** Seuil, coll. Points-Essais, 1985.

Revues

> **Quarto, n° 94-95. Retour sur la psychose ordinaire.** Janvier 2009. Epuisé.

> **Mental, n° 12. L'avenir de la psychose dans la civilisation.** 2010.

> **Mental, n° 16. Pragmatique et politique du symptôme.** 2005.

PSYCHIATRIE

Ey, Henri

> **Schizophrénie. Etudes cliniques et psychopathologiques.** Les empêcheurs de penser en rond, 1996.

De Clérambault, Gaëtan Gatien

> **Œuvres Psychiatriques.** Editions frénésie, 1998.

> « Les psychoses passionnelles », [1920].

> « Automatisme Mental », [1920].

Sérieux, Paul & Capgras, Joseph

> **Les folies raisonnantes. Le délire d'interprétation.** Laffite Reprints, 1982.

Rendez-vous le 15 janvier pour le début des enseignements !

Il est encore temps de s'inscrire : www.section-clinique.org

Pour toute information : section.clinique.am@wanadoo.fr

Retrouvez toutes nos infos sur Le blog de la SC : ww7.fr/LeBlogSC

Sur [Facebook](#) et sur [Twitter](#) @SCaixmrs